
Éditorial

Saluons tout d'abord la forte participation de nos collègues de l'étranger (Allemagne, Angleterre, Australie, Grèce, Singapour, etc.) qui témoigne tour à tour de l'intérêt nouveau ou de l'embarras des écoles, institutions publiques ou privées, face à leur passé et à leurs archives. Anciennes ou récentes, elles témoignent de la complexité de leurs approches. De nombreuses et diverses problématiques sont mises en exergue, non seulement de collecte, de conservation, de classement, d'indexation, de migrations, d'usages, de diffusion ou de droits d'auteurs. Mais aussi sur l'histoire de l'institution, son évolution en fonction de critères administratifs – passage de l'enseignement secondaire au supérieur –, en fonction de critères politiques - réunification des deux Allemagne –, ou de l'évolution de la pédagogie. La valeur des archives des Anciens s'inscrit comme ressource pédagogique lorsqu'elle n'est pas perte irrémédiable de réalisations d'étudiants devenus célèbres. Aux difficultés d'une conservation optimale accentuée par un coût financier significatif font écho des défis techniques et une diffusion de la production des étudiants assortie d'une cohorte de droits, entre maquis et balkanisation.

En bouleversant les modes de production, de conservation, et de diffusion, l'arrivée du numérique a révélé les problématiques de l'analogique. Tous les cas de figure sont exposés, de la conservation chaotique et du ressort des bonnes volontés jusqu'à la mise en place de structures dotées de moyens financiers et de personnel, afin de répondre à un cahier des charges, résultat d'une réflexion collective, voire gouvernementale. L'ensemble des contributions traduit le grand écart entre le besoin unanimement reconnu d'écrire l'histoire des écoles à laquelle est liée l'évolution de sa production, de conserver les travaux des étudiants et le désarroi des responsables face à cette masse, dont le statut oscille entre fonds d'archives et collection.

*Françoise Denoyelle,
F. Michèle Bergot,
Véronique Figini,
Delphine Wibaux*

Françoise Denoyelle est historienne de la photographie. Professeur des universités émérite (ENS Louis-Lumière), chercheur associé (Centre d'histoire sociale du XX^e siècle, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne / CNRS) et Expert près la cour d'appel de Paris.

Elle a publié plusieurs ouvrages dont *Studio Harcourt* (1992), *François Kollar. Le choix de l'esthétique*, (1995), *La Lumière de Paris* (1997), *La photographie d'actualité et de propagande sous le régime de Vichy* (2003), *Harcourt 1934-2009* (2009), *La Dynastie des Terraz* (2010), *Le Siècle de Willy Ronis* (2012) et *Boris Lipnitzki le Magnifique* (2013).

Des prix ont couronné ses travaux : Prix John Jaffé (1992), Chancellerie des universités de Paris pour *Le marché et les usages de la photographie à Paris, pendant l'entre-deux-guerres*. Prix du livre

biographique (1993), musée français de la photographie pour *Georges Marchand, Dieppe 1900*. Mention spéciale Prix Nadar (2005), *Pékin 1966*, *Photographies de Solange Brand*.

En 1983, elle expose les photographes de L'École de Paris : André Kertész, Germaine Krull, Man Ray... puis elle réalise *Capa connu et inconnu* (2004) et *La Photographie humaniste* (2006) en collaboration avec les conservateurs de la Bibliothèque nationale de France ; *du Sel au Pixel*, ENS Louis-Lumière (2007), Rencontres de la photographie à Arles ; *20 ans d'une aventure humaine*, Maison européenne de la photographie (2005) ; *Retour en Lorraine*, Maison des Métallo, Mois de la Photo (2008) ; *Des clics sur la France d'hier*, ministère de la Culture et de la Communication pour le Cinquantenaire du ministère (2009) ; *Paris libéré*, *Paris photographié*, *Paris exposé* avec Catherine Tambrun, Musée Carnavalet (2014).

Suite à un Master d'Etudes des médias européens et un DEA de Langue anglaise des spécialités scientifiques et techniques, **F. Michele Bergot** a rejoint l'École nationale supérieure Louis-Lumière dans les années 2000, pour enseigner et s'occuper du centre de recherche photographique éphémère. Ce dernier comprenait des ouvrages de la fin du 19^e et du début du 20^e siècle du fonds Kodak-Pathé.

Elle enseigne l'anglais appliqué à l'audiovisuel dans les formations Master : spécialités Son, Cinéma et Photographie. Son temps à l'ENS Louis-Lumière est actuellement partagé entre cette activité et la mission aux relations internationales et la mobilité étudiante. Elle coordonne les activités du programme Erasmus+, est le contact institutionnel pour le GEECT (Groupement des écoles européennes de cinéma et de télévision) et la SPE (Society for Photographic Education). Elle a enseigné dans le cadre du Master Gestion des patrimoines audiovisuels à l'INA.

Véronique Figini-Veron est historienne de la photographie, enseignant-chercheur à l'ENS Louis-Lumière, chercheur associé au Centre d'Histoire sociale du XX^e siècle (CHS, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne / CNRS), co-directrice du séminaire de recherche « Photographie et Histoire » fondé par Françoise Denoyelle et membre du comité de pilotage du Musée Européen des Médias.

Auteur d'une thèse sur *L'État et le patrimoine photographique. Des collectes aléatoires aux politiques spécifiques, les enrichissements des collections publiques et leur rôle dans la valorisation du statut de la photographie – France, seconde moitié du XX^e siècle* - et d'une série d'articles (« Photographie, littérature et chanson : Rencontres croisées », cat. expo. BnF, 2006 ; « Le rôle pionnier de la Bibliothèque nationale dans la reconnaissance de la photographie comme œuvre

(1938-1968) : le cabinet des Estampes, premier musée de la photographie en France ? », *Revue de l'Art*, 2013 ; « Effort de la France, de la propagande à l'information. La photographie industrielle à la Documentation française ou le document à l'œuvre (1946-1960) », Saint-Étienne, musée d'Art moderne et contemporain / Université Jean Monnet, 2014...)

Véronique Figini-Veron est titulaire de la première bourse post-doctorale du Centre national des Arts plastiques (CNAP, ministère de la Culture et de la Communication) : « Étude du fonds photographique de Roméo Martinez (1911-1990), éditeur et collectionneur, rédacteur en chef de la revue *Camera* (1953-1974) et directeur de la Biennale internationale de la Photographie à Venise (1957 à 1965) ».

Carnet de recherches : <http://4p.hypotheses.org>

Delphine Wibaux est en charge du développement et du suivi de projets européens et internationaux au sein du service expertise, conseil de l'INA. Ce service s'appuie sur les connaissances techniques et l'expérience méthodologique de l'INA pour accompagner et assister les entreprises et institutions sur l'ensemble des étapes de leur projet de préservation, de numérisation et de gestion de leurs contenus audiovisuels.

Elle gère actuellement plusieurs projets financés par la Commission européenne (formation

FRAME/Europe Créative, Balkans' Memory/ IPA...) et est également en charge de l'organisation de séminaires régionaux relatifs à la gestion des archives audiovisuelles (Perspectives on the Preservation and Promotion of Audiovisual Heritage in France and South Africa, Le Cap, novembre 2012. South American seminar on preservation and management of digital audiovisual content, Santiago, Novembre 2013).

Elle est diplômée d'un Master Etudes européennes et Affaires Internationales.